

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6

ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs

Saisie, illustrations : *idem*

Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet

Maquette : Editions Monique Mergoil

Couverture : Editions Monique Mergoil

Impression numérique : Maury SA

21 rue du Pont-de-Fer, BP 235

F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espana)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtym</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal

Laurence Brissaud*

Jean-Luc Prisset*

*Pour Bernard Liou,
une étude sans mer, sans inscription
et presque sans amphore.
Histoire de changer.*

La disparition du quartier urbain

En 1991, les travaux préliminaires à la construction du musée de Saint-Romain-en-Gal ont été à l'origine de la découverte d'un édifice funéraire des IV^e-VI^e siècles apr. J.-C. Son identification et son étude approfondie n'ont cependant eu lieu qu'à partir de 1996, lors de la reprise des fouilles sur ce secteur. Les différentes campagnes ont permis de dégager la totalité du bâtiment et de ses alentours offrant ainsi la possibilité de le replacer dans son contexte topographique.

La présence de cet édifice éclaire d'un jour nouveau une période méconnue de l'histoire du site. En effet, si le développement du quartier jusqu'à la fin du II^e siècle apr. J.-C. est bien perceptible par les mutations qui affectent les diverses constructions (*Guide* 1999), seules des traces éparses laissent entrevoir sa stagnation, son déclin, puis sa disparition dans le courant du III^e siècle (Leblanc et Savay-Guerraz 1996).

Il ressort des informations recueillies que le dallage des rues s'enfouit peu à peu sous les remblais tandis que les collecteurs publics ne sont plus entretenus. Les nouvelles constructions sont rares. Il s'agit le plus souvent de réaménagements au sein des bâtiments préexistants. Appartenant à l'ensemble monumental qui limite le quartier au sud (fig. 1), les thermes des Lutteurs cessent, pour leur part, de fonctionner à la fin du III^e siècle (Goulpeau et Savay-Guerraz 1998).

Durant la première moitié du IV^e siècle, ces thermes sont démembrés comme la plupart des constructions du quartier. Les colonnes, placages de marbre et dallages sont soigneusement récupérés afin d'être réutilisés dans de

nouvelles constructions viennoises. L'aménagement d'un chemin empierré à travers la palestre permet à la voie qui franchit la plaine d'est en ouest de retrouver son tracé originel. Cette dernière avait en effet été détournée lors de la construction du bâtiment thermal, au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.

Dès lors la ville n'englobe plus le quartier dans son périmètre comme en témoignent les sépultures et l'édifice funéraire qui apparaissent alors de part et d'autre de la nouvelle voie, sur les ruines de l'ancienne palestre des thermes.

Le bâtiment funéraire

Dans l'épaisseur du talus bordant le côté nord du chemin, une petite nécropole se constitue avec l'installation progressive de sépultures individuelles.

A la même époque, du côté sud, la présence de la *natio* des thermes des Lutteurs génère une dépression dans le terrain qui est mise à profit pour bâtir un édifice funéraire semi-enterré. Les fondations des murs périmétraux épousent les bords de l'ancienne piscine tandis que le niveau de circulation intérieur est aménagé sur le fond du bassin. Ainsi placé, le bâtiment s'ancre sur le rebord de la terrasse artificielle engendrée par les ruines de l'ensemble monumental. Il domine alors les cinq hectares de l'esplanade qui s'étendait au pied des thermes, largement visible depuis le Rhône et la ville, repliée sur la rive gauche (fig. 1, n^o 2).

Bâti dans le courant du IV^e siècle ou au tout début du V^e siècle apr. J.-C., il possède une longueur de 21,5 m et une largeur restituée de 11 m (fig. 2). Seule la moitié nord

* Service archéologique, Pôle Archéologique du Département du Rhône, BP*3, 69560 Sainte-Colombe.

Remerciements : parfois réalisée dans des conditions difficiles, la fouille de cet édifice s'est avérée longue et délicate. Que soient remerciés ici tous ceux qui ont participé à sa réalisation : fouilleurs et terrassiers rattachés au Service archéologique, personnels de l'INRAP et du Service régional de l'archéologie.

Cette étude doit également beaucoup à tous les chercheurs qui ont mis à l'épreuve leurs connaissances sur ce bâtiment, en particulier C. Bonnet, J. Guyon, J.-L. Paillet et C. Sapin, ainsi qu'à tous ceux qui participent actuellement à la publication de l'édifice et de la nécropole.

du bâtiment se trouve encore conservée et ce sur une hauteur maximale de 1,5 m. Toute la façade sud a été détruite par la route moderne qui en occupait le tracé jusqu'en 1990. La topographie des ruines gallo-romaines, l'emplacement des sépultures intérieures et les vestiges des maçonneries suggèrent l'existence d'une symétrie de part et d'autre du grand axe du bâtiment, permettant ainsi de restituer son emprise au sol et son organisation générale.

L'accès à l'édifice s'effectue sur le côté nord. De ce fait, un escalier se révèle nécessaire pour descendre, depuis le chemin, dans la plus grande des deux salles (A : 12,5 m x 6,2 m) qui composent le bâtiment. L'autre pièce (B : 6,3 m x 3,3 m) occupe tout le côté est de l'édifice et communique avec la première au moyen d'une porte centrée dans la paroi ouest. Dans le premier état de fonctionnement, de grandes niches sont aménagées dans l'épaisseur des murs périphériques, à une cinquantaine de centimètres au dessus du sol. Elles se révèlent de profondeurs identiques sur les côtés nord et ouest du bâtiment. Seul le mur est en possèdè une plus étroite (0,7 m au lieu de 1,1 m). Toutes recelaient probablement des sarcophages. Il semble qu'aucun décor ou enduit mural n'ait été appliqué sur les parois. Fortement perturbé par les modifications ultérieures, le sol intérieur de cet état est aménagé à la surface de couches de mortiers qui recouvrent les bétons de tuileau successifs de la piscine.

L'homogénéité de construction et l'absence de décoration confèrent un caractère sobre et austère au bâtiment.

Dans le courant du V^e siècle, des transformations accentuent la dissociation des espaces intérieurs (fig. 3). Du côté ouest, la niche C est agrandie de 0,7 m vers l'intérieur de la grande salle. Surélevée d'une trentaine de centimètres, son sol est désormais orné d'une mosaïque au décor élaboré (fig. 4 et 5). Un enduit beige recouvre en outre ses parois internes tandis qu'un enduit de mortier rose est appliqué sur le devant de la niche.

Les *arcosolia* du mur nord reçoivent un enduit beige similaire à celui de la niche C. Les renforcements évoluent cependant distinctement les uns des autres : l'un est surbaissé (fig. 3, D), un autre reçoit une cuve maçonnée (fig. 3, E ; fig. 6). Ces transformations individualisent chacun des renforcements et, de ce fait, chacune des sépultures qui s'y trouve.

Du côté est, la largeur de la petite salle est réduite de 0,6 m. Le renforcement du mur oriental est occulté par la construction d'une voûte basse qui couvre désormais la pièce (fig. 7). La niche nord (fig. 6, F) est abaissée à une trentaine de centimètres de hauteur. Un sarcophage semble avoir été déposé dans cet *arcosolium*, mis en valeur par une légère surélévation du sol et par une voûte plus étroite que celle de la pièce. Un enduit beige est appliqué sur l'ensemble des parois. Il est souligné d'une plinthe rouge, haute d'une cinquantaine de centimètres.

Le sol intérieur de la salle A est aménagé en légers paliers descendant vers la pièce située à l'est. Dans la moitié orientale, le sol d'origine est décaissé d'une bonne vingtaine de centimètres jusqu'au niveau de l'avant-der-

nier revêtement de mortier de tuileau de la *natatio* des thermes. Cet aménagement introduit une division de la salle en deux espaces distincts.

A l'intérieur de la pièce B, le sol initial est détruit pour laisser la place à un nouveau revêtement en mortier de tuileau dont la surface se situe légèrement en contrebas du sol de la salle A. En accentuant ainsi la pente naturelle du bassin sur toute la longueur de l'édifice, la nouvelle disposition donne la sensation d'un enfouissement de pièce orientale au sein du bâtiment, suggérant ainsi l'idée de sa transformation en crypte.

La mosaïque

Réalisé à partir de marbres de récupération, de fragments de céramiques sigillées ou des tesselles plus anciennes retaillées, ce pavement, long de 6 m et large de 2,2 m, constitue l'un des éléments marquants de la rénovation du bâtiment (fig. 4 et 5). Même si une perte de qualité s'avère indéniable, il est, dans ses principes, l'héritier des ateliers viennois des II^e et III^e siècles. Fine et variée, limitée au nord par une frise de cercles sécants, la mosaïque se compose d'une trame géométrique délimitant de petits hexagones où alternent canthares, oiseaux, fleurons et feuilles d'acanthé stylisées.

Ces représentations se rencontrent parmi les symboles chrétiens, notamment sur les épitaphes viennoises du V^e siècle. Sur celles-ci, l'association de vases et de colombes, ou de paons, se rencontre fréquemment (Descombes 1985, p. 77-78). Dans ces compositions, deux oiseaux se font face de part et d'autre d'un canthare. Cette organisation particulière se retrouve à l'extrémité nord du pavement, en position médiane comme sur les épitaphes. Néanmoins, la seule présence des vases et des oiseaux ne permet pas d'affirmer le caractère chrétien de l'édifice, comme l'autoriserait sans ambiguïté une représentation de chrisme. L'utilisation de ces motifs peut, en effet, répondre à une volonté purement décorative.

Les sépultures intérieures

Au sein de l'édifice originel, les défunts sont inhumés dans des sarcophages déposés soit en hauteur dans les renforcements des murs, soit à même le sol (fig. 5).

Au cours du V^e siècle, à la suite du réaménagement intérieur, des sépultures enfouies font leur apparition au pied des *arcosolia*. Deux types de tombes sont creusées dans les fonds successifs de la *natatio* et son radier d'origine. Les plus grandes fosses reçoivent des coffres de dalles dont les blocs de couverture affleurent à la surface du sol (fig. 5, partie centrale). Les cuvelages réutilisent des monolithes et des dalles en calcaire, vestiges architecturaux du quartier gallo-romain. Au sein des autres sépultures, les corps sont plus simplement déposés dans une fosse étroite aux bords irréguliers. Des planches calées horizontalement les protègent sommairement et soutiennent un remblai rapporté qu'une couche de mortier vient recouvrir en surface (fig. 5, sépultures encore non fouillées de la partie centrale).

Ces dernières ont été préservées des récupérateurs de matériaux. De ce fait, elles ont livré des indications précieuses relatives aux rites funéraires pratiqués à cette époque. Le dépôt d'objets entiers n'est pas attesté. Néanmoins, des ossements animaux et des débris de verre, mêlés à la terre, révèlent la persistance d'offrandes liées à l'accomplissement du banquet funéraire. Leurs présences sont cependant sporadiques. Le dépôt d'une monnaie, souvenir de l'obole à Charon, paraît en revanche plus systématique.

Sur les six sépultures conservées, une seule recelait ossements, fragments de verre et monnaies en abondance. Il s'agit d'une double inhumation, associant une jeune femme et un enfant. Ce double décès semble avoir induit une résurgence quantitative des rites païens.

Lors d'une réparation du sol de la tombe, un lot de monnaies, comprenant un *solidus* de Théodose, sera encore déposé, aux pieds des défunts, dans le nouveau radier de scellement.

La mise en place de sépultures dans le sol ne semble pas suivre de règles systématiques. Nous pouvons supposer que cette pratique s'est instaurée après que toutes les niches aient été utilisées. Les nouvelles tombes ont ensuite été installées au fur et à mesure des nécessités. L'absence de recoupements entre elles est sans doute à mettre sur le compte de la courte durée de vie de ce bâtiment qui fut arasé avant le VII^e siècle. Seule la sépulture d'un nouveau-né, déposé dans une amphore de Gaza, se superpose à une tombe plus ancienne (fig. 6). L'aménagement de cette inhumation s'effectue en prenant soin de ne pas perturber la sépulture antérieure. Cette association volontaire traduit peut-être l'appartenance des deux défunts à la même famille.

L'abandon du bâtiment

A la fin du V^e siècle ou dans le courant du VI^e, l'édifice fait l'objet d'une spoliation. La niche à mosaïque, de même que la façade ouest, sont perforées par une sape qui se poursuit hors du bâtiment, en direction du sud, à travers les maçonneries des thermes. Le passage ainsi créé semble avoir été utilisé pour extraire tous les blocs architecturaux utilisés dans le bâtiment. Les coffres de dalles sont alors systématiquement détruits, les sarcophages emportés et les pierres de seuils prélevées (fig. 5).

L'action des récupérateurs de matériaux tendrait à signifier la désaffectation du bâtiment. Or il n'en est rien. Les fosses et les trous d'arrachement ont été ensuite comblés au moyen d'un sol terreux de couleur gris-noir. Des ossuaires ont par ailleurs été constitués dans certains renforcements de l'édifice (fig. 3, D et F). Ceux-ci regroupent vraisemblablement les restes des corps qui occupaient les sarcophages (C'est du moins ce que suggère la période d'inhumation de l'un des individus, déterminée grâce au ¹⁴C et remontant à la fin du IV^e siècle).

Le passage ouest sera utilisé quelques temps avant d'être muré au niveau de la façade. Les fondations de ce

bouchage sont réalisées à partir de fragments délaissés de dalles et de colonnes. Cette réparation signifie que la construction n'est pas vouée à être complètement abandonnée et que sa destruction n'est pas envisagée dans l'immédiat. Aucune trace d'activité n'est cependant décelable dans la partie basse du bâtiment. Celle-ci demeure dans un état de semi-abandon et ne reçoit plus de nouvelles sépultures.

La destruction finale intervient plus tard, après une période de dégradation durant laquelle des enduits de plafond, et/ou de voûte, jonchent et recouvrent finalement le sol. Le bâtiment est alors définitivement occulté par les éléments issus de sa démolition. Dès le VII^e siècle, de nouvelles sépultures viendront s'implanter dans ces remblais, s'appuyant même contre certains murs partiellement préservés. Le nouveau cimetière se développera jusqu'au XI^e siècle au moins, sur les emplacements de l'édifice funéraire et du Portique Nord de l'ensemble monumental (fig. 1). Bordé au nord par la voie rurale qui traverse toujours la plaine, il trouvera là un vaste talus propice à son expansion.

Mausolée ou église funéraire

A Vienne, dans le courant du IV^e siècle apr. J.-C., seule une famille aristocratique ou une collectivité religieuse possède les fonds nécessaires pour ériger un édifice funéraire aussi imposant.

Dans un cadre familial de tradition romaine, le bâtiment pourrait être interprété comme un mausolée-temple constitué d'une chapelle haute accessible par un escalier extérieur et d'un sous-sol au sein duquel sont déposés les corps des défunts (fig. 9). Dans cette hypothèse, les vestiges mis au jour seraient issus d'une crypte composée de deux parties qui constituerait le sous-sol du bâtiment. La partie haute de l'édifice se développerait au dessus de la salle A et le podium d'accès serait placé sur la petite pièce B. Dans cette configuration, la hauteur des *arcosolia* se trouverait limitée du fait de l'espace confiné, évoquant alors l'architecture des chambres funéraires existant dans les catacombes de Rome (Guyon 1987).

L'essor du christianisme, particulièrement prégnant à Vienne dans la vie religieuse de l'époque, permet également d'envisager l'existence d'une église funéraire (fig. 10). La petite salle pourrait alors être assimilée à une crypte, placée sous le chœur. La grande salle formerait une nef aux parois latérales rythmées par les renforcements. Dans ce contexte, la niche ouest pourrait être considérée comme une tribune, accessible depuis une cour accolée à la façade ouest du bâtiment. Les *arcosolia* de la nef seraient susceptibles de se développer dans les parties hautes de l'élévation, tout comme ceux de l'église Saint-Pierre de Vienne, datés du début du VI^e siècle apr. J.-C. Une parenté architecturale forte existe en effet entre ces deux monuments quasiment contemporains.

Ce lien tendrait à privilégier la seconde interprétation proposée. Néanmoins, l'évolution de l'édifice de Saint-

Romain-en-Gal se démarque de celle des églises viennoises reconnues. Le bâtiment apparaît précocement et périclité à l'époque où la plupart des lieux de culte chrétiens de la ville se développent. Par ailleurs, aucun souvenir de vocable ne subsiste après sa disparition.

Ces considérations favorisent plutôt l'hypothèse du mausolée-temple qui paraît mieux adaptée à l'époque de construction du bâtiment. Le choix d'un lieu dégagé, visible depuis le Rhône et la ville s'accorde également bien avec les implantations de tombeaux familiaux.

Bibliographie

Descombes 1985 : DESCOMBES (F.), *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule, XV, Viennoise du Nord*, éd. du CNRS, 1985, 838 p.

Goulpeau et Savay-Guerraz 1998 : GOULPEAU (L.) et SAVAY-GUERRAZ (H.), Datation archéomagnétique des grandes étapes du fonctionnement des Thermes des Lutteurs à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), dans *Revue archéologique de Narbonnaise*, 31, 1998, p. 159-184.

Guide 1999 : Collectif, *Guide du site, Saint-Romain-en-Gal*, RMN, 1999, 112 p.

Guyon 1987 : GUYON (J.), *Le cimetière "Aux deux lauriers". Recherches sur les catacombes romaines*, Ecole française de Rome, 1987, 556 p.

Leblanc et Savay-Guerraz 1996 : LEBLANC (O.) et SAVAY-GUERRAZ (H.), Chronologie de l'abandon du site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône), dans J.-L. FICHES (dir.), *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire, Actes de la table-ronde du GDR 954*, CNRS, éd. APDCA, Sophia Antipolis, 1996, p.103-120.

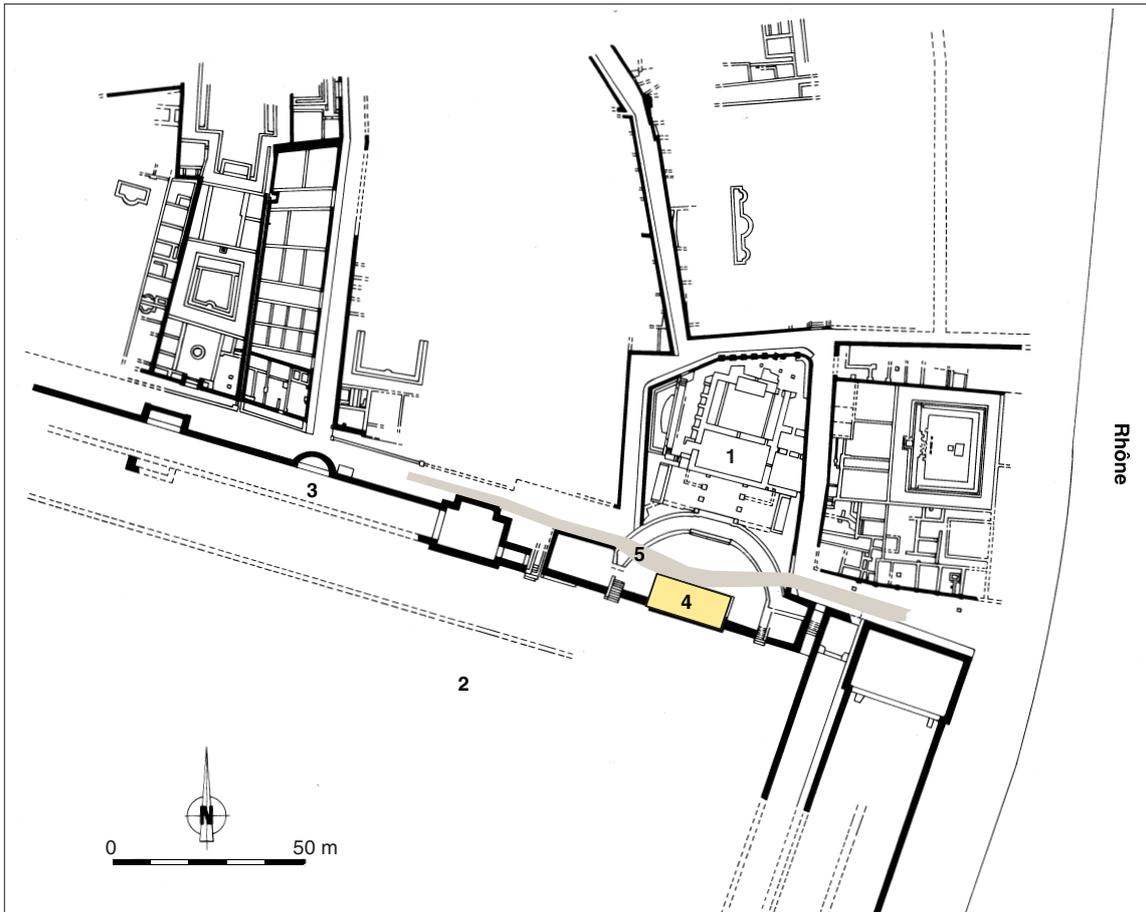


Figure 1 — Partie sud-est du quartier de Saint-Romain-en-Gal.
Emplacements de la voie et de l'édifice funéraire de l'Antiquité tardive sur les ruines des thermes des Lutteurs (dessin L. Brissaud.)
1 - Thermes des Lutteurs ; 2 - Esplanade de l'ensemble monumental ; 3 - Portique Nord ; 4 - Édifice funéraire ; 5 - Voie.

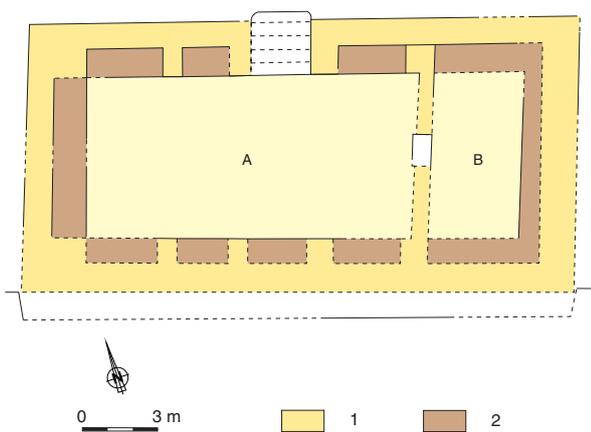


Figure 2 — Plan du bâtiment restitué dans sa forme initiale
(dessin L. Brissaud et J.-L. Prisset).
1 - Murs ; 2 - Renforcements.

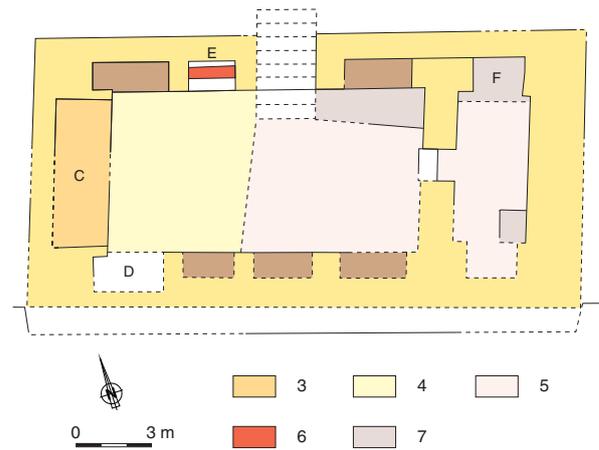


Figure 3 — Plan du bâtiment restitué après réalisation des remaniements
(dessin L. Brissaud et J.-L. Prisset).
3 - Niche à mosaïque ; 4 - Sol intérieur (partie ouest) ; 5 - Sols intérieurs décaissés ; 6 - Fond de cuve en tuiles ; 7 - Socles ou podiums.

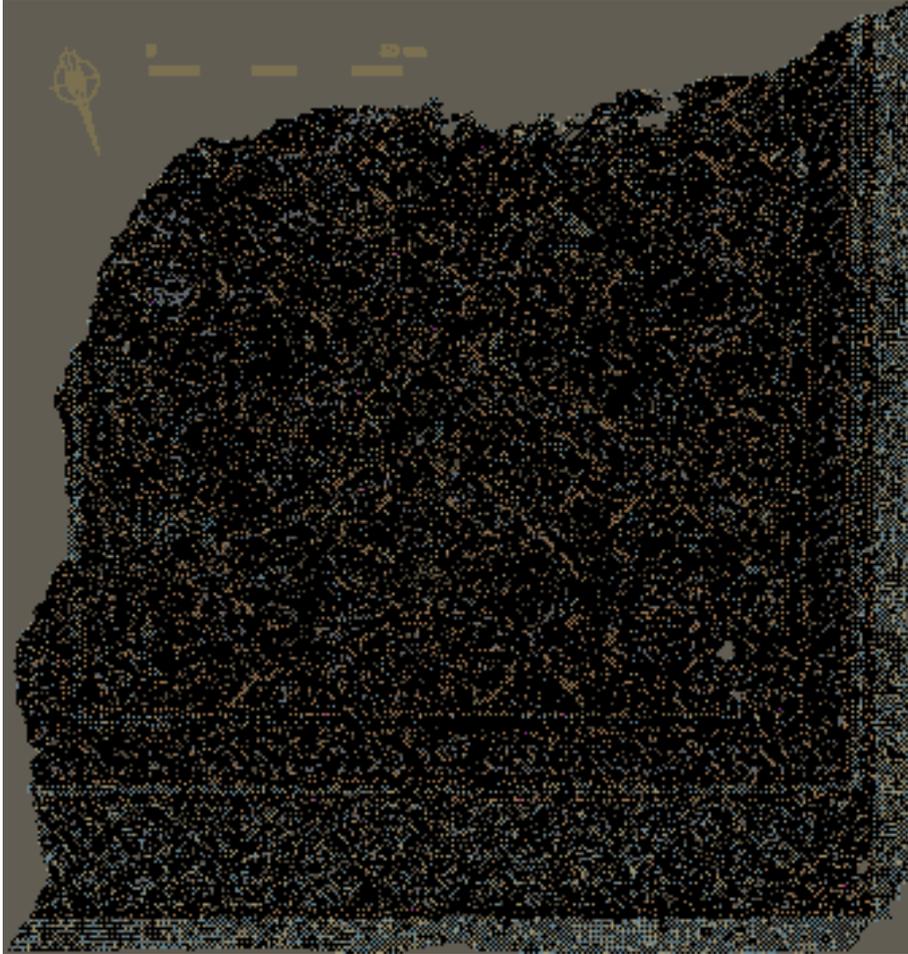


Figure 4 — Dessin de la partie conservée de la mosaïque, présenté selon le sens de lecture des motifs (dessin L. Brissaud).



Figure 5 — Secteur ouest du bâtiment. Sur la gauche, la mosaïque n'est conservée que dans la partie nord de la niche. Celle-ci est coupée en son centre par la sape pratiquée lors de la récupération des sarcophages. Un bouchage clôt le passage au niveau de la façade ouest du bâtiment. Vue prise du sud (cliché L. Brissaud).



Figure 6 — Vue du renforcement E. Il ne subsiste que les tuiles du fond de la cuve maçonnée aménagée après le remaniement du bâtiment. Au pied de la niche, encastrée dans le sol, la sépulture en amphore d'un nouveau-né a été installée à l'emplacement de la sépulture plus ancienne d'un jeune adulte (cliché L. Brissaud).



Figure 7 — Vue de la partie nord de la petite salle. A l'arrière plan, l'*arcosolium* se trouve légèrement surélevé par rapport au sol de la pièce. L'ensemble des parois est revêtu d'un enduit beige rehaussé d'une plinthe rouge, en partie masquée par les concrétions (cliché L. Brissaud).



Figure 8 — Cliché de l'un des empièvements du chemin qui bordait le côté nord de l'édifice funéraire (cliché J.-L. Prisset).



Figure 9 — Vue de la maquette de l'édifice funéraire privilégiant l'hypothèse d'un mausolée-temple. Réalisation Ducaroy-Grange (cliché P. Veysseyre).



Figure 10 — Vue de la maquette de l'édifice funéraire privilégiant l'hypothèse d'une église funéraire. Réalisation Ducaroy-Grange (cliché P. Veysseyre).